

Mémoires tatouées

*Abdellatif CHAOUITE **

**La dynamique de la mémoire
est faite de sauvegarde et d'oubli.
Processus orienté vers le
non-encore mémorisé :
le croisement des mémoires.**

Sans doute faut-il rappeler d'abord que la dynamique mémorielle est une machine complexe, faite d'oubli et de mémoire, d'effacement et de sauvegarde. Que l'oubli et le refoulement l'emportent et c'est le risque de la répétition, du retour des fantômes qui hantent et de la non-transformation des événements liés à l'immigration en souvenirs porteurs de sens, mais une mémoire sans oubli est aussi une monstruosité qui obère l'avenir. Le propre de la dynamique de la mémoire est ce paradoxe, cette fidélité infidèle qui inscrit le processus mémoriel dans sa temporalité propre et non dans une circularité a-temporelle. La mémoire est «le présent du passé» (Saint Augustin), un processus sélectif en fonction du présent et de l'avenir et orienté par mille facteurs individuels et collectifs vers un horizon : le non-encore mémorisé. C'est ainsi que la mémoire se trouve porteuse d'une double exigence : l'exigence de l'appui sur ce qu'elle transmet et l'exigence du dépassement de ce qui la fige... La mémoire immigrée n'échappe pas à cette dynamique. Des forces contradictoires y sont en jeu et de leurs rapports dépend la configuration du futur. Ces forces impliquent les mémoires sociales et culturelles des sociétés d'émigration et d'immigration elle-mêmes, au-delà

* Rédacteur en Chef de la revue *Ecart d'identité*

des destins individuels, puisque les émigrations-immigrations de ce siècle ont contribué à faire les sociétés de cette fin de siècle, économiquement, humainement, socialement, culturellement et politiquement. C'est dire la marque, l'inscription profonde qu'elles y ont gravée. D'une certaine manière et en reprenant un beau titre d'Abdelkebir Khatibi, on peut dire que les mémoires de ces sociétés sont désormais des «mémoires tatouées», au cœur même de leur *ethos*, par l'émigration-immigration. Et ce, malgré les puissantes volontés d'effacement de ce tatouage, très actives encore aujourd'hui.

Tatouages

Où faut-il repérer ces tatouages ? La tentation première est bien sûr d'aller regarder du côté des contenus des batailles idéologiques entre clans de gardiens sourcilleux de leur mémoire. Au nom d'un certain nombre de principes immuables, d'un certain modèle de l'intégration... etc, ou, inversement, au nom des droits à une différence, à une fidélité, à une culture ou à une identité... c'est-à-dire, en somme, au nom toujours d'une mémoire donnée, l'enjeu de ces batailles est bien d'assigner une place voire —toutes les intentions coexistent ici— de projeter un processus d'effacement progressif de telle ou telle mémoire. Cet enjeu fait bien partie de la dynamique des forces sélectives de la mémoire, il participe à définir le cap à tenir et à maintenir, le point de tension entre l'oubli et la sauvegarde.

Il est donc fondamental. Cependant, il est un autre niveau où le tatouage est autrement plus important, peut-être indélébile. C'est le niveau plus structurel où, pour dire les choses hâtivement, un citoyen français ou belge répond au nom de Mohamed, Albano ou Massimo, où les espaces nationaux se rêvant mono-culturels, mono-linguistiques... se trouvent irrigués d'une diversité sémiotique, où les imaginaires

monochromes de telle ou telle société se trouvent démentis par la réalité polychrome de son quotidien, où la tradition morale, éthique, religieuse de tel lieu entre en dialogue avec d'autres traditions devenues tout aussi autochtones... Bref, c'est au niveau des structures symboliques et imaginaires, porteuses des fictions fondatrices des mémoires des sociétés d'immigration, que les différentes émigrations tatouent les marqueurs symboliques de leurs propres mémoires. Il est donc fort probable que si bien des contenus

de mémoires immigrées subissent et continueront de subir l'épreuve de l'oubli, sous la forme d'un réajustement imposé par les modèles socialisateurs prédominants des sociétés d'immigration, d'autres supports garderont, comme autant d'archives, des pans de ces mémoires à travers les générations... Disons les choses autrement, les mémoires ont un secret : ce sont des styles, des configurations faites de formes traduisibles et de formes intraduisibles. En migrant, le traduisible de ces mémoires peut éventuellement se «re-



fondre» dans les formes de la mémoire d'accueil — encore que toute traduction marque la source comme la cible d'écart — reste l'intraduisible qui fait trace, témoigne et garde la mémoire...

Nouveaux horizons

Mémoire et migration. Ce pourrait être aussi des mots d'un autre lexique : le lexique informatique par exemple, lexique de la moderne modernité dont relève, quoi qu'on dise, les mouvements migratoires. Migration de mémoires dans des réseaux intra ou internet par exemple. Simples analogies ?... Les mutations technico-scientifiques ont toujours des effets politiques et plus largement culturels et donc mémoriels. Quelques «puces», CD ou DVD pour stocker et transmettre aujourd'hui autant de mémoire que l'on souhaite, c'est autre chose que des générations d'aèdes et de récitants. Et c'est loin d'être le seul registre de mutations : les hommes migraient et répondaient par là-même du tracé des frontières de leur mémoire au sein des frontières d'une autre mémoire. C'est bien évidemment toujours le cas. Mais si c'était le cas fondamentalement par une sorte de force d'inertie de nos représentations mémorielles classiques ? Par des élans de mémoires se croyant encore propres à leur espace-temps, de mémoires incarnées dans des lieux de mémoires et des corps-mémoires ? Et alors même que la virtualisation d'une part, le maillage et la rapidité des transmissions ont subverti les tracés des frontières mémorielles : national/transnational, public/privé ?... Si c'était le cas, du coup, la question «quel futur pour la mémoire immigrée ?» ne risque-t-elle pas de connaître, à peine posée, une sorte

d'essoufflement ? La question ne serait-elle pas déjà «quelles mémoires pour un futur d'émigration généralisée ?»... Dit d'une autre manière, nos perceptions et nos actions dans le champ des thématiques de l'immigration restent essentiellement ancrées dans un cadre dogmatique de représentations frontalières (frontières nationales, culturelles, mémorielles, économiques...), c'est-à-dire dans un cadre de souveraineté et de souveraineté mémorielle. Or, pointe déjà un nouvel horizon où «Partout la souveraineté est mise à mal dans la symbolique du contrôle des frontières par la prégnance d'autres principes et d'autres logiques» (1)... Jadis donc (déjà un *jadis* qui marque comme thématique une mémoire de la mémoire) la migration des hommes confrontait les mémoires, aujourd'hui, ce serait plutôt la migration des mémoires qui anticipe et banalise celle des hommes. C'est de plus en plus, et notamment par le biais des mutations télétechnologiques, une question de responsabilité politique globale des mémoires humaines et de leur transmission, ce qu'on pourrait appeler une éco-mémoire, qui est posée...

Croisements de mémoires

Serait-ce là une question marquée du sceau de cette légèreté que l'imaginaire de toute fin de siècle libère et appelle ?... Prenons soin cependant de la garder et de la sauvegarder dans son apparente légèreté même. Disons simplement qu'elle laisse annoncer un problème à venir : quelle mémoire et quelles mémoires accompagneront la saison des migrations généralisées que nous promet un futur «mondialisé» ?... Ceci dit et pour lors, que peut-on imaginer comme futur à la mémoire immigrée ? D'une phrase ramassée, ceci peut-être : tous les chemins de l'exil mènent au

croisement des mémoires. Cette Rome ou cette Mecque, ce futur-là, c'est déjà le présent et c'était sans doute déjà le passé : le croisement des mémoires est constitutif de toute mémoire, de même que tout sujet se disant et s'identifiant comme Moi singulier est le résultat des différents précipités identificatoires qui l'ont fait... Mais les émigrations-immigrations de ce siècle, dans leurs figures économiques et diasporiques anciennes comme dans leur diversité actuelle sont un cas particulier qui va au delà de ce qui peut sembler une sorte d'automatisme historique implicite : il pose une sorte de devoir à la mémoire immigrée comme à la mémoire d'accueil, une sorte de devoir d'hospitalité et de transvaluation. Le seul futur qui peut sans doute éviter le double piège du musée imaginaire (le musée de l'universalisme et le musée des particularismes) est celui où la réalité des croisements des mémoires s'auto-féconde de ces croisements et féconde un renouvellement de la diversité mémorielle. C'est là où la dynamique de la mémoire et de l'oubli peut continuer à assurer véritablement ses fonctions : indiquer à chacun d'où il tient son humanité et à tous le choix d'une meilleure humanité à produire.



Extrait d'un article paru dans *Agenda interculturel* n°180, janvier 2000, Bruxelles.

(1) Catherine Withol de Wenden, *Faut-il ouvrir les frontières ?* Presses de Sciences Po. 1999.

Découvrez la revue

Ecart d'identité

REVUE TRIMESTRIELLE SUR L'INTEGRATION

OFFRE SPECIALE : 2 numéros au choix : 60 F

...

N°80 (mars 97)

Le toit de l'Autre, accès et entraves au logement

N°81 (juin 97)

Figures et lieux de l'étranger

N°82 (sept.97)

Dédicaces pour la méditerranée

N°83 (déc.97)

Nouvelles formes associatives : des espaces d'intégration en mutation

N°84-85 (mars-juin 98)

Le pacte d'hospitalité. Accueillir l'étranger aujourd'hui

N°86 (sept.98)

Migration, Exil, Crédit

N°87 (déc. 98)

Le troisième âge de l'immigration

N°88 (mars 99)

Droits de l'Homme à l'épreuve de l'Autre

N°89 (juin 99)

Droit de cité. Etrangers, immigrés et droits politiques

N°90/91 (sept.-déc 99)

Interculturalité et action publique

Ecarts d'identité

5 Place Sainte Claire 38000 GRENOBLE

Tel : 04 76 44 46 52 - Fax : 04 76 63 80 10

e-mail : revue.ecarts@wanadoo.fr